Sexe et bibliothèques

Gilles Deschatelets

Volume 51, numéro 4, octobre–décembre 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1029435ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1029435ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Deschatelets, G. (2005). Sexe et bibliothèques. *Documentation et bibliothèques*, 51(4), 227–228. <https://doi.org/10.7202/1029435ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 2005

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Sexe et bibliothèques

GILLES DESCHATELETS

The importance of an image lies not so much in its truth as in its consequences.

Naegele, KD et EC Stolar, 1960

ON DIT SOUVENT QUE LA BIBLIOTHÉCONOMIE est une profession de « cols roses » qui attire surtout des femmes. Aux États-Unis, la proportion de femmes en bibliothéconomie était de 84 % en 2003. L'ASTED comptait, en 2005, 72,2 % de membres féminins et la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec, 71,6 % de femmes. Bon an, mal an, à l'EBSI, on observe une distribution qui oscille entre 75 % et 85 % de femmes.

Dans cette profession, qui a toujours été très majoritairement féminine, les écarts salariaux — parfois substantiels — ont toujours favorisé les hommes et, jusqu'à tout récemment, les femmes ont été notablement sous-représentées dans les postes de gestion et de direction. Or, depuis quelques années, les femmes ont pris du galon. Par exemple, de 39 % à occuper des postes de direction des bibliothèques de droit en 1988, les femmes sont passées à 70 % en 1993, et à près des trois quarts, aujourd'hui. Cette tendance s'observe aussi bien dans tous les types de bibliothèques de droit : 77 % dans les cabinets privés, 75 % dans le secteur public et 65 % dans le milieu universitaire. Si on ne peut que se réjouir de ce phénomène, on peut néanmoins se demander pourquoi la tendance s'est-elle ainsi inversée ? Soyez assurées, chères collègues, que je pose la question sans aucun relent de nostalgie, bien au contraire !

Au-delà de la tendance générale selon laquelle on retrouve maintenant davantage de femmes que d'hommes dans presque toutes les disciplines universitaires, qu'est-ce qui, historiquement, attirait davantage les femmes en bibliothéconomie et qui continue à le faire ? D'aucuns ont avancé l'hypothèse que la bibliothéconomie, à l'instar des sciences infirmières et de l'enseignement (où les femmes ont également toujours été majoritaires), est une profession de service qui répondrait davantage à l'expression de la sensibilité féminine. À cet égard, j'aurais plutôt tendance à adopter l'opinion de Blaise Cronin qui dit que les bibliothécaires ne sont rien d'autres que des bibliothécaires. Elles ne sont ni des travailleuses sociales, ni des nourrices, des nounous, des parentes adoptives, des agentes de l'aide sociale ou des thérapeutes. Leur rôle est très clair : « *They gather stuff, impose some order on said stuff, and make the stuff available to the public.* »

Ce serait donc l'activité elle-même — plutôt que le fait qu'elle soit surtout réalisée par des femmes — qui serait maintenant davantage valorisée et reconnue (politiquement et économiquement) par la société. C'est donc essentiellement l'importance sociale de cette activité qu'il faut continuer à mieux expliquer et à mettre en valeur. J'ai été bibliothécaire pendant 35 ans et pendant 35 ans, j'ai dû expliquer ce qu'est et ce que fait un bibliothécaire, au-delà d'imposer le silence ou d'épousseter et de ranger des livres !

Certains signes encourageants montrent que l'image des bibliothécaires est en train de changer. Cette vieille fille à chignon, d'âge indéterminé et à lunettes en écaille, qui porte une jupe longue et une blouse boutonnée jusqu'au cou, ne sourit jamais, adore l'odeur des livres mais déteste les gens, surtout les bruyants, est aujourd'hui disparue. Dieu merci ! Mais pourquoi ? Parce que la jeune génération fait des efforts systématiques pour effacer à tout jamais cette image surannée (surtout aux États-Unis). Mais surtout, à mon avis, parce que le Web permet maintenant à tous les jeunes bibliothécaires de se faire entendre en dehors de leurs propres cercles endogènes (bulletins, revues et conférences en bibliothéconomie) et de joindre ainsi potentiellement des millions de personnes. Nous savons depuis longtemps que cette image est fautive, mais à part à nous-mêmes, à qui l'avons-nous dit ?

De plus en plus, on retrouve un grand nombre de blogues qui affirment haut et fort ce changement d'image des bibliothécaires. Ces blogues permettent de transformer le journal intime en tableau d'affichage, en babillard personnel. Il serait très intéressant d'analyser dans quelle mesure ils sont consultés et, surtout, qui les consulte en dehors des gens du milieu. Ce qui est révélateur et, à mon avis, réjouissant, c'est qu'ils témoignent d'une véritable volonté de changer l'image des bibliothécaires. Ne serait-ce que par leurs noms plutôt évocateurs : Bad Girl Librarian, Lipstick Librarian, The Laughing Librarian, The Naked Librarian, Anarchist Librarian, Modified Librarian, The Bellydancing Librarian (mon préféré !), Foxy Librarians, BookBitchBlog, Conan The Librarian, Confessions of a Mad Librarian, Eclectic Librarian, Faster Than Light (journal of a subversive librarian in

training), Heretical Librarian, Infomistress, Librarian Activist, The Library Ass (for library assistants), Library Despot, NexGen Librarian, Sex and the Library, The Shifted Librarian, The Well Dressed Librarian, The Do-It-Yourself-Librarian, You Don't Look Like a Librarian!, the Renegade Librarian, Library Juice et Butt-Kicking Librarian. Les noms choisis pour ces blogues pourraient faire l'objet d'une étude sociologique intéressante! Curieusement, hormis quelques rares exceptions (Bruits et chuchotements, MissTICS, Vagabondages, Figoblog, Biblioacid et Bibliobsession), on retrouve très peu de ce type de blogues en français. Et au Québec, rien! Le site Quebecblogues.com ne répertorie aucun blogue de bibliothécaires ou d'archivistes. Un seul site (BroueHaHa!) concerne la gestion stratégique de l'information. J'aimerais croire que le Québec a échappé aux problèmes d'image évoqués ci-dessus, mais mon expérience personnelle des 35 dernières années me crie le contraire. Pourtant, comme on l'affirme haut et fort chez nos voisins du Sud, « librarians rock! »

Michael Moore, qui a largement mis à contribution des bibliothécaires dans la préparation de ses livres et de ses films, affirme qu'elles sont « *one terrorist group you don't want to mess with* ». Shelly Howells, dans son livre *The Secret Life of Tattooed and Bellydancing Librarians*, dit: « *Combine librarians and the Net and in no time they will rule the world.* » Bon, d'accord, nous n'en sommes pas encore là, mais un jour, qui sait ?

J'en appelle donc à mes consœurs et confrères québécois, jeunes et moins jeunes, actuels et en devenir, pour faire un peu d'activisme bibliothéconomique et archivistique sur le Web, pour « brasser la cabane », comme on dit chez nous, et pour non seulement dépoussiérer, mais rajeunir, revamper voire transfigurer l'image des bibliothécaires au Québec.

Vous avez en main tous les outils pour le faire et le moment n'a jamais été aussi propice.

Le présent numéro de Documentation et bibliothèques s'ouvre sur un article de Christel Candalot dit Casaurang, qui présente les résultats d'une étude réalisée en France, auprès d'étudiants de première année universitaire, pour déterminer si la formation à la recherche documentaire est légitime à ce niveau. Une de ses hypothèses était que les étudiants ont des représentations mentales du système d'information et que ces représentations guident leurs stratégies de recherche. Pour être efficaces, les programmes de formation documentaire devraient tenir compte de ces représentations.

Sylvie Gervais et Clément Arsenault présentent, eux aussi, les résultats d'une étude menée auprès d'étudiants de première année universitaire en sciences de l'éducation, pour sonder leurs habiletés en recherche d'information dans des bases de données. Leurs résultats identifient comme principale source des problèmes rencontrés par les étudiants, la première étape du processus de recherche : définition du besoin d'information et élaboration du sujet en concepts.

Dominique Gazo analyse, quant à elle, les quatre éléments de la mission des bibliothèques publiques, telle que définie par l'Unesco : information, alphabétisation, éducation et culture. Dans leur état actuel, ces quatre concepts, selon elle, demeurent insuffisamment développés pour définir les missions des bibliothèques publiques.

Enfin, dans la section « Chroniques », on retrouve une analyse critique du *Dictionnaire encyclopédique du livre*, par Gilles Gallichan, et un texte de Paul Marchand sur Jacques Ferron analysant plusieurs articles publiés par la revue *Spirale* à l'occasion du 20^e anniversaire de sa disparition.

Bonne lecture!